Document generated on 04/25/2024 3:37 a.m.

Études littéraires africaines

# ACHEBE Chinua, *Home and Exile*, OUP, Oxford, 2000. 115 p.

Michel Naumann

Number 12, 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041871ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041871ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Naumann, M. (2001). Review of [ACHEBE Chinua, *Home and Exile*, OUP, Oxford, 2000. 115 p.] *Études littéraires africaines*, (12), 65–66. https://doi.org/10.7202/1041871ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

**NIGERIA**

■ ACHEBE CHINUA, *HOME AND EXILE*, OUP, OXFORD, 2000. 115 P.

Un livre de Chinua Achebe est toujours un évènement dans le monde de la littérature, même s'il ne s'agit pas d'un roman, mais d'un essai. *Home and Exile* est un texte fort bref, issu de trois conférences données par le grand écrivain nigérian en 1998 à l'Université d'Harvard sur la demande de l'Institut DuBois de Recherches Afro-américaines.

La brièveté est un genre que cultive Chinua Achebe. Mais nous ne saurions nous en plaindre car il distille ses mots et les informations qu'il nous livre. Le sujet de l'essai concerne les déterminations de l'écriture : comment et pourquoi Chinua Achebe devint-il l'écrivain que nous connaissons ? Il évoque dans ce texte le substrat culturel igbo, le cadre familial qui fut le sien, l'école, ses rapports à l'écriture et à la lecture, l'Université, la montée nationaliste qui a fait la preuve que des Africains avaient une histoire à raconter, l'humiliation que fut la découverte du regard impérial sur l'Afrique dans la littérature coloniale et même au-delà, notamment à travers l'œuvre de Carey, une humiliation qui fit de l'engagement littéraire d'Achebe une revanche...

Les premiers comptes-rendus de lecture eurent la tentation de dire qu'il n'y avait aucune révélation nouvelle à ce sujet et nous ne saurions leur donner entièrement tort. Cependant les critiques continuent de présenter Carey comme une inspiration fondamentale pour Achebe, comme s'il était vital de montrer que le talent africain ne pouvait être engendré que par la "métropole" ! Ils obligent donc l'écrivain africain à répéter que Carey ne fut rien de plus qu'un repoussoir et que son inspiration relève de son expérience africaine. Nous avons donc face à face un auteur qui répète son message et des critiques sourds qui ne veulent pas l'entendre ! Dans une telle situation, le texte d'Achebe, avec la magie des anecdotes et des mythes somptueux qu'il évoque, évite heureusement la polémique que serait en droit de mener un homme en colère parce que certains refusent obstinément de l'entendre.

Ajoutons que le regard introspectif d'Achebe ne peut guère que définir les conditions de la production littéraire car la raison intime et secrète de sa vocation et de son œuvre ne lui est pas nécessairement claire. Pourquoi cet amour des mots et toute une vie passée en leur compagnie ? Achebe a en outre parfaitement articulé sa vocation personnelle aux fonctions historiques de la littérature africaine et cette réussite ne rend pas facile la réponse à cette question de l'origine profonde de son écriture.

La question est-elle si importante ? Spinoza disait que notre ignorance des origines n'avait guère d'importance. Notre vie continue d'une part à se dérouler conformément à cette réalité primordiale, qu'elle soit claire ou obscure, d'autre part mieux vaut s'occuper de notre vie et de sa logique présente, reflet, certes, de ces origines. Achebe explique que nous nous rapprochons d'elles en leur tournant le dos lorsqu'il se souvient de son

retour à Ogidi, son village natal, à l'arrière du véhicule de son père, dans le sens opposé à sa marche. Pour nous, le présent, c'est l'œuvre d'Achebe qui se poursuit.

Le texte vaut finalement par la richesse d'une pensée moulée dans les mythes et contes, proverbes et légendes, qui développe une philosophie organique, à la fois personnelle et enracinée. Le récit de la création du premier homme pose les questions de la totalité, du désir de Dieu, de la créativité et de ses nécessaires limites, des lois ontologiques et de la liberté. Le proverbe "il y a assez de bois dans chaque forêt pour que chacun fasse sa propre cuisine" nous renvoit à une mondialisation où un multiple s'impose aux autres alors que chacun est capable d'impulser son propre avenir. L'Un ne peut qu'être caricaturé dès lors qu'une unification négative est impulsée par un pouvoir au détriment de la puissance d'être de chacun.

■ Michel NAUMANN

**ZIMBABWE**

■ CHINODYA, SHIMMER, *CAN WE TALK AND OTHER STORIES*, HEINEMANN, LONDRES, 2001, 154 P.

Shimmer Chinodya n'est pas un inconnu. Il est né à Gweru au Zimbabwe. Il a suivi ses études secondaires au Lycée de Goromonzi et il a étudié la littérature et les sciences de l'enseignement à l'Université de son pays.

En 1982, il publia son premier roman, *Dew in the Morning,* suivi, deux ans plus tard de *Farai's Girls.* En 1984, il franchit l'Atlantique pour participer aux activités de l'atelier d'écritude de l'Université d'Iowa aux Etats-Unis. Il y fit une maîtrise de littérature. En 1985, sous un nom différent, B. Chirasha, il publia *Child of War.*

Cinq ans plus tard, son quatrième roman, *Harvest of Thorns,* fut un grand succès qui remporta le prix du meilleur roman africain lié au Prix des auteurs du Commonwealth. La radio s'empara de cette œuvre et de la première pour en faire des feuilletons qui permirent à ces romans de dépasser largement le cercle des passionnés de littérature.

*Can we Talk and Other Stories* est un recueil de nouvelles. Il fut sélectionné pour le Prix Caine de littérature africaine de l'an 2000.

Je n'ai pas été convaincu par tous les récits de cette œuvre. La première nouvelle, sur le regard qu'un enfant pose sur le monde des adultes, ne me semble pas toujours tenir ses promesses. L'enfant narrateur retient beaucoup de choses alors que le privilège de l'enfance est peut-être d'oublier ce qui est important pour les adultes et de voir et retenir autre chose. Peu à peu les nouvelles décrivent un monde de rapports conventionnels, de compromis quotidiens, de refus de communiquer qui finissent par tuer